



MERCREDI 27 AVRIL 2022

Présidentielles : un vent nouveau souffle sur les quartiers populaires.

Ces élections présidentielles ont montré, une fois de plus, la désaffection croissante des citoyens français vis-à-vis du système politique. D'une part, sur le plan institutionnel, un mécontentement qui s'amplifie face à cette monarchie présidentielle sans contre-pouvoir véritable qu'institue la Vème République. D'autre part, une campagne des plus ternes, sans débat de fond, occupée par les obsessions xénophobes d'une extrême-droite hégémonique, omniprésente dans les grands médias et à laquelle la majorité présidentielle a laissé libre cours.

Combien de temps encore les électeurs consentiront-ils à repousser une nième fois le spectre fasciste, au profit d'un néo-libéralisme autoritaire et complaisant qui ne cesse de l'alimenter?

Il convient de prendre la mesure du ras-le-bol exprimé par nos concitoyens outre-marins, excédés par le mépris raciste d'un État central qui ne les reconnaît pas comme des citoyens de plein-droit et des années de crise économique qui n'en finissent plus. **Si la situation en Seine-Saint-Denis n'est pas aussi délétère, la colère n'en est pas moins grande, comme l'indique le taux d'abstention porté à près de 40% au second tour.** Les revendications de justice sociale et de droit à une existence digne ne doivent plus rester lettre-morte.

La seule embellie dans ce paysage sinistré a été la campagne de Jean-Luc Mélenchon et de l'Union Populaire qui ont su rassembler un peu moins d'un quart des électeurs autour d'un projet social et écologiste ambitieux (certains diront irréalistes). Les habitants de la Seine-Saint-Denis sans même adhérer à l'Union Populaire ou à la France Insoumise, ne s'y sont pas trompés, en votant massivement pour sa candidature de rupture. En effet, **ce vote massif en faveur du candidat de l'Union Populaire ne traduit pas une adhésion franche et entière au programme de cette dernière (dont beaucoup ignore le contenu).** Julien Talpin, politiste au CNRS soulignait: « Il y a très certainement eu un effet de mobilisation de rejet, notamment contre la candidature d'Éric Zemmour qui a été très violente pour de nombreuses personnes. » et de poursuivre: « Le travail d'implantation des militants insoumis n'a pas trop marché. Ce qui a joué, c'est la mobilisation des intermédiaires locaux, les tissus militants et associatifs, des luttes locales aux ateliers d'aide aux devoirs. »

Il est également intéressant de noter le contraste saisissant entre cette campagne vive et enthousiasmante menée à l'échelle nationale et la réalité du pouvoir exercé par ceux censés représenter le mouvement mélenchiste à l'échelle locale. Et ce ne sont pas les résultats locaux récents aux élections partielles des villes de Bondy et Neuilly-sur-marne qui attesteront du contraire.

Le délabrement des partis traditionnels se poursuit donc et s'accélère, tandis que les forces qui incarneront le renouveau tardent à s'imposer. Pourtant la transformation est bien en marche et le renouvellement aura effectivement lieu.

La Seine-Saint-Denis au Cœur compte bien y jouer un rôle prépondérant.

S S D a u C œ u r